

PAUVRE ORPHELINE



—Je suis une pauvre petite orpheline, mon père est mort deux ans avant ma naissance.

—Et ta mère ?

—Ma mère aussi.

LE SUICIDÉ MALGRÉ LUI

MONOLOGUE EN PROSE

de GERNY et P. BRIOLLET

Il y a huit jours, je rencontre, boulevard Saint-Michel, Gustave un ami d'enfance. Je lui dis : Qu'as-tu ? Tu as l'air tout triste ! Où vas-tu ? Il me répond : Je vais acheter un revolver pour me suicider. — L'as possible ! Te suicider ! Et pourquoi ? — Qu'est-ce que tu veux, mon vieux ! ma femme se saoule, mon gosse a la coqueluche, ma belle-mère apprend la boxe, c'est demain le loyer et je n'ai que vingt francs... voilà !... Je dis à Gustave : Si tu es bien décidé à en finir avec la vie, je vais te conduire chez un ami qui est dans une maison de gros et tu auras un excellent revolver dans de bonnes conditions. En attendant tu peux toujours offrir une absinthe et nous causerons un brin... Nous prenons une absinthe et Gustave s'écrie : Dépêchons-nous d'aller voir ton ami : j'ai hâte d'en finir avec la vie... Je lui réponds : On ne peut voir mon ami qu'à 2 heures et il n'est pas midi ; nous allons aller déjeuner et il restera grandement assez d'argent

pour acheter ton revolver... Nous déjeunons copieusement à trois francs par tête. Avec l'absinthe, le café et le pourboire, ça faisait huit francs : par conséquent, il lui restait douze francs. Nous allons voir mon ami : malheureusement, dans cette maison-là, il n'y avait pas de revolver au-dessous de quinze francs... Gustave m'attrape en disant que c'était ma faute et qu'il n'aurait pas dû m'écouter. Moi, sans m'emballer, je lui dis : Ne te fâche pas, tu n'es pas forcé de te suicider avec un revolver : eh bien ! je vais t'indiquer un moyen meilleur marché. Je connais, dans la rue de la Huchette, un charbonnier qui a du bon vin d'Auvergne et du charbon épatant, sans fumées... tu vas acheter un litre de rium et un boisseau de charbon. Tu allumes le charbon, et pendant que l'acide carbonique se dégage, tu bois ton litre de rium à petites gorgées et tu t'en vas tranquillement le sourire sur les lèvres. — Ah ! c'est épatant, tu as raison, dit Gustave, allons vivement chez ton charbonnier, car j'ai hâte d'en finir avec la vie !... Nous allons chez le bougnon, nous buvons sans nous presser chacun un litre